|  |
| --- |
| **OBJETS D’ETUDE :**  **ECRITURE POETIQUE ET QUETE DU SENS…**  **LA QUESTION DE L’HOMME DANS LES GENRES DE L’ARGUMENTATION…** |

**Corpus**

1. **Pierre Reverdy**, « Il reste toujours quelque chose », *La Lucarne ovale,* 1916.
2. **Paul Éluard**, « Le front aux vitres », *L'Amour, la poésie,* 1929.
3. **Jacques Brel**, « Les Fenêtres », 1963 (chanson).
4. **Eugène Guillevic**, « Regarder », *Étier,* 1979.

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| **Document 1** | | | **Il reste toujours quelque chose** | |
| 5  10  15  20  25 | Les rideaux déchirés se balancent  C'est le vent qui joue  Il court sur la main entre par la fenêtre  Ressort et s'en va mourir n'importe où  Le vent lugubre et fort emporte tout  Les paroles montaient suivant le tourbillon  Mais eux restaient sans voix  Amants désespérés de ne pas se revoir  En laissant partir leur prière  Chacun de son côté ils s'en allèrent  Et le vent  Le vent qui les sépare  Leur permet de s'entendre  La maison vide pleure  Ses cheminées hurlent dans les couloirs  L'ennui de ceux qui sont partis  Pour ne plus se revoir  Les cheminées des maisons sans âme  Pleurent les soirs d'hiver  Eux s'en vont bien plus loin  Le soir tarde à descendre  Les murs sont las d'attendre  Et la maison s'endort  Vide au milieu du vent  Là-haut un bruit de pas trotte de temps en temps  **Pierre Reverdy**, *La Lucarne ovale,* 1916. | |

|  |  |
| --- | --- |
| **Document 2** | **Le front aux vitres** |

|  |  |
| --- | --- |
| 5 | Le front aux vitres comme font les veilleurs de chagrin  Ciel dont j'ai dépassé la nuit  Plaines toutes petites dans mes mains ouvertes  Dans leur double horizon inerte indifférent  Le front aux vitres comme font les veilleurs de chagrin  Je te cherche par-delà l'attente  Par-delà moi-même  Et je ne sais plus tant je t'aime  Lequel de nous deux est absent  **Paul Éluard**, *L'Amour, la poésie*, 1929. |

|  |  |
| --- | --- |
| **Document 3** | **Les Fenêtres** |

|  |  |
| --- | --- |
| 5  10  15  20  25  30  35  40  45  50  55  60  65  70  75  80 | Les fenêtres nous guettent  Quand notre cœur s'arrête  En croisant Louisette  Pour qui brûlent nos chairs  Les fenêtres rigolent  Quand elles voient la frivole1  Qui offre sa corolle  À un clerc de notaire  Les fenêtres sanglotent  Quand à l'aube falote2  Un enterrement cahote  Jusqu'au vieux cimetière  Mais les fenêtres froncent  Leurs corniches de bronze  Quand elles voient les ronces  Envahir leur lumière  Les fenêtres murmurent  Quand tombent en chevelure  Les pluies de la froidure  Qui mouillent les adieux  Les fenêtres chantonnent  Quand se lève à l'automne  Le vent qui abandonne  Les rues aux amoureux  Les fenêtres se taisent  Quand l'hiver les apaise  Et que la neige épaisse  Vient leur fermer les yeux  Mais les fenêtres jacassent  Quand une femme passe  Qui habite l'impasse  Où passent les messieurs  La fenêtre est un œuf  Quand elle est œil-de-bœuf 3  Qui attend comme un veuf  Au coin d'un escalier  La fenêtre bataille  Quand elle est soupirail  D'où le soldat mitraille  Avant de succomber  Les fenêtres musardent4  Quand elles sont mansardes  Et abritent les hardes5  D'un poète oublié  Mais les fenêtres gentilles  Se recouvrent de grilles  Si par malheur on crie :  « Vive la liberté »  Les fenêtres surveillent  L'enfant qui s'émerveille  Dans un cercle de vieilles  À faire ses premiers pas  Les fenêtres sourient  Quand quinze ans trop jolis  Et quinze ans trop grandis  S'offrent un premier repas  Les fenêtres menacent  Les fenêtres grimacent  Quand parfois j'ai l'audace  D'appeler un chat un chat  Les fenêtres me suivent  Me suivent et me poursuivent  Jusqu'à c'que peur s'ensuive  Tout au fond de mes draps  Les fenêtres souvent  Traitent impunément  De voyous des enfants  Qui cherchent qui aimer  Les fenêtres souvent  Soupçonnent ces manants  Qui dorment sur les bancs  Et parlent l'étranger  Les fenêtres souvent  Se ferment en riant  Se ferment en criant  Quand on y va chanter  Ah je n'ose pas penser  Qu'elles servent à voiler  Plus qu'à laisser entrer  La lumière de l'été  Non je préfère penser  Qu'une fenêtre fermée  Ça ne sert qu'à aider  Les amants à s'aimer  **Jacques Brel**, *Les Fenêtres*, 1963 (chanson). |

1. Femme légère et superficielle.

2. Terne.

3. Lucarne à fenêtre ronde ou ovale.

4. Flânent, s'attardent.

5. Vêtements usagés, misérables.

|  |  |
| --- | --- |
| **Document 4** | **Regarder** |

|  |  |
| --- | --- |
| 5  10  15  20  25  30  35 | 1  Avant de regarder  Par la fenêtre ouverte,  Je ne sais pas  Ce que ce sera.  2  Ce n'est pas  Que ce soit la première fois.  Depuis des années  Je recommence  Au même endroit,  Par la même fenêtre.  3  Pourtant je ne sais pas  Ce que mon regard, ce soir,  Va choisir dans cette masse de choses  Qui est là,  Dehors.  Ce qu'il va retenir  Pour son bien-être.  4  Il peut aller loin.  Peu de couleurs,  Peu de courbes.  Beaucoup de lignes.  Des formes,  Accumulées  Par des générations.  5  Je laisse à mon regard  Beaucoup de temps,  Tout le temps qu'il faut.  Je ne le dirige pas.  Pas exprès.  6  J'espère que ce soir  Il va trouver de quoi :  Par exemple  Un toit, du ciel.  Et que je vais pouvoir  Agréer ce qu'il a choisi,  L'accueillir en moi,  Le garder longtemps.  Pour la gloire  De la journée.  **Eugène Guillevic**, *Étier*1, 1979. |

1. Canal faisant communiquer un marais littoral avec la mer à marée haute.